et des cailloux en proportions à peu près égales, une certaine quantité d'humus et les sels qui forment la contexture des végétaux, sont les plus convenables pour toutes espèces d'arbres fruitiers : le cultivateur n'aura qu'à défoncer le sol pour bien mélanger ces trois substances, et à leur restituer tous les ans, à l'aide de fumures, ce que les produits leur auront enlevé ; à l'état de pureté, la terre franche n'est bonne que pour faire du mortier, à défaut de plâtre et de chaux.

Sols sablonneux ou silice. — Les sols sablonneux ou siliceux deviennent trop secs ou trop brûlants, pendant les grandes chaleurs ; les arbres, particulièrement ceux à racines rampantes, sont sujets à périr.

Certains sables sont plus sujets à favoriser la végétation des plantes que d'autres : ce sont ceux qui sont très fins ; ils contiennent de l'oxyde de fer. L'oxygène de cet oxyde se combine avec les matières végétales et minérales à l'état naissant et forment avec elles des oxydes et de l'acide carbonique ; ce dernier se décompose et donne lieu à du carbone, principe constitutif des plantes. Le fer mis à nu décompose l'air atmosphérique, s'empare de son oxygène et redevient oxyde de fer ; l'azote de l'air ainsi décomposé, en contact avec les substances devant former un corps végétal, facilite leur combinaison.

Sol caillouteux pour le verger. — La terre vulgairement connue sous le nom de terre caillouteuse, est loin d'être mauvaise pour les arbres. En été, les cailloux empêchent l'eau qui est sous eux de se volatiliser et puis, plus faciles à s'échauffer, ils tiennent cette eau à une température plus ou moins douce ; par les intervalles qui existent entre eux, la terre est tenue comme en suspension, et sous cet état elle est pénétrée plus facilement par la pluie et les autres agents atmosphériques. Cependant s'il y avait trop de cailloux dans le terrain destiné au verger, il serait bon d'en retirer, car l'excès serait nuisible. Passer de tels sols à la claie fine, s'efforcer de se débarrasser complètement de ces corps bruts, serait rendre le terrain impropre à la culture des fruits : la terre se tasse ; une fois mouillée, elle se dessèche, et une fois sèche elle ne peut plus s'humecter. Dans l'un comme dans l'autre cas, ce qui lui a été confié souffre et périt.

Moyen de préserver le blé contre les atteintes du charançon

Pour cela, il faut avoir recours au sel généralement employé à la salaison du beurre. Lorsque le blé en moyettes aura séjourné sur le champ une quinzaine de jours, il pourra être battu, vanné, puis ensuite salé. Une livre de sel suffira pour chaque minot de blé. Si l'appartement ou le hangar dans lequel le blé doit être placé est sec, la salaison de ce blé sera d'une grande efficacité pour le préserver des attaques du charançon.

Lorsque le blé est mis au grenier ou hangar à

grains, comme la chose se pratique généralement, il est sujet à diminuer de pesanteur lorsqu'il est gardé longtemps ; la farine provenant de ce blé n'est pas aussi bonne, ni en aussi grande quantité. La salaison du blé est un préventif contre cet état de choses.

Le sel se dissolvant facilement est immédiatement absorbé par le blé alors humide ; il retient son humidité une quinzaine de jours après avoir été absorbé par le sel, et quelques semaines plus tard le blé est entièrement sec, quoique conservant sa même pesanteur sans nuire à sa qualité.

Par la salaison, outre que le blé est soustrait aux attaques des charançons, il acquiert les qualités suivantes :

1o. La salaison du blé le conserve mieux que s'il était exposé au grand air pour le faire sécher ;

2o. Quoique conservé pendant longtemps, le blé ne perd ni de sa pesanteur, ni en qualité ;

3o. La farine de ce blé ne laisse rien à désirer en qualité ;

4o. Comme semence, le blé ainsi salé n'a pas à en souffrir, car le sel, dans la proportion d'une livre par minot de blé, n'est pas nuisible à sa germination ; au contraire, il contribue à la favoriser et la plante qui en provient est plus vigoureuse.

Culture économique

En agriculture, comme dans toutes les industries qui ont un objet utile, ce à quoi le cultivateur doit tendre est d'obtenir le résultat le plus avantageux avec le moins de dépense possible. Il doit se garder contre une culture nouvelle qui, quoique grandement prônée, ne saurait rapporter que les frais seulement des travaux qu'elle nécessite. Chacun sait ce qui peut être fait à force de bras et d'argent, mais que de cultures recommandées, si elles étaient faites à prix d'argent, seraient la ruine du cultivateur, lorsque la dépense excède la recette.

Il faut donc que le cultivateur qui ne veut pas perdre son argent et le fruit de ses travaux, se rende continuellement compte de tous les travaux qu'il fait exécuter sur sa ferme et des produits agricoles que ces travaux peuvent lui faire espérer ; en consultant chaque jour ce que lui coûtent les différents travaux exécutés sur la ferme à l'égard des différentes récoltes et des frais d'améliorations qu'elles nécessitent, il doit combiner et diriger ses opérations de la manière la plus économique, tout en étant à la fois profitables.

Un moyen sûr d'atteindre ce but est l'usage d'instruments d'agriculture perfectionnés. Le cultivateur ménagerait ainsi son temps, réalisant par cela même un plus fort profit de ses récoltes. Par l'usage d'instruments aratoires, il mettrait moins de temps, il utiliserait moins de mains-d'œuvre à l'égard de tel ou tel travail, et ça lui coûterait moins cher. Alors un homme en vaudra deux, trois, même quatre et plus.

Il importe que ces instruments soient de première qualité par la bonne exécution de travail et leur